

Tiré du magazine ICON (des éditions Springer), décembre 2021 - les parties rouges sont colorées par mes soins !

**Betony Vernon, presque deux mètres de haut, naturellement rousse, a établi le sexe comme un art sublime, un érotisme sublime. Dagmar von Taube a rencontré la conseillère en plaisir à Rome.**



## "J'appelle cela des bains de lune"

Sa carte de visite rose est à peine aussi grande que l'ongle du pouce. On y trouve, imprimée en violet, une seule adresse e-mail. "Eden", c'est le nom d'un salon parisien "by-appointment-only" de cette Américaine d'origine qui enseigne l'art de l'amour aux hommes et aux femmes du monde entier. Cet après-midi-là, Betony Vernon, vêtue de cuir de veau couleur chair, a pris place dans le salon de la villa d'une amie aristocrate à Rome. "Permettez-moi d'abord de préciser une chose", dit cette femme de 53 ans, "je ne suis ni une escort lady cinq étoiles, ni une dominatrice de luxe qui fouette ses clients contre rémunération. On ne peut toucher mon corps qu'en dehors de mes heures

de travail, et seulement après mon autorisation expresse". Comment appelle-t-elle le métier qu'elle exerce ? "Conseillère en plaisir et créatrice de jouets érotiques haut de gamme".

*Mme Vernon, vous avez écrit un livre de 330 pages sur le plaisir, intitulé "The Boudoir Bible". Il est dédié à vos parents. Que leur devez-vous ?* Pas grand-chose de plus, si ce n'est qu'ils ont apparemment eu des relations sexuelles entre eux et qu'ils m'ont abandonné sur cette planète. Mon père était pilote d'hélicoptère. Il n'avait pas envie de m'élever et ma mère n'avait pas le droit de le faire. Avec la dédicace du livre, je les remercie tous les deux de leur absence. Le fait qu'ils n'aient pas assumé leurs tâches de parents m'a donné la liberté de devenir la personne que j'avais en moi.

*Vos parents ont divorcé dans les années soixante-dix. Les circonstances auraient été dramatiques.* Ma mère, originaire de Grande-Bretagne, voulait consacrer sa vie à l'art et au plaisir. Il y avait toujours plusieurs hommes en même temps dans sa vie, y compris des hommes de couleur, et ce dans un État ultraconservateur comme la Virginie. Lorsque mon père l'a chassée de la maison, elle vivait dans un foyer pour femmes sans domicile fixe qui avaient été rejetées ou battues par leur mari. Un juge raciste et misogyne lui avait inter-

dit d'avoir des relations avec ses quatre enfants. J'avais quatre ans lorsque mon père a obtenu la garde exclusive. Ma mère n'avait le droit de nous voir qu'une fois par an. Ce n'est qu'à 16 ans que j'ai eu des contacts réguliers avec elle.

*À 15 ans, vous avez quitté votre père, pris un bus Greyhound pour New York et y avez vécu comme une punk girl et un mannequin occasionnel.* Après avoir fait mes valises, j'ai laissé une lettre à mon père dans laquelle je le remerciais de m'avoir aidée à obtenir mon indépendance. Suite à cela, il a rompu tout contact. Nous n'avons plus jamais échangé un seul mot. Quelques années plus tard, j'ai entendu dire que sa vie était en lambeaux. Il a dû se déclarer en faillite personnelle et a vécu jusqu'à sa mort comme un ermite appauvri sur un petit voilier.

*Avez-vous assisté à ses funérailles ?* Non, pour moi, il était en fait mort bien avant.

*Avez-vous déjà envisagé d'avoir des enfants ?* Non, même de mes trois sœurs, une seule est devenue mère. J'ai fait enlever mes trompes de Fallope pour me libérer de la croix d'une grossesse non désirée.

*Quand votre biographie sexuelle a-t-elle commencé ?* A la fin de la quinzaine. Comme je n'avais pas reçu d'éducation, je n'avais pas de honte quand il s'agissait de mon corps et du sexe. Je portais des corsets et des porte-jarretelles et j'ai participé très tôt à des orgies. Avec mes cheveux roux punk et ma grosse poitrine, j'attirais tous les regards. Je me maquillais tous les jours et m'habillais comme une poupée sexuelle habillée par Vivienne Westwood. Il me fallait deux heures pour me préparer. C'est à cette époque que j'ai compris l'importance des objets sexualisés. Dès que je portais un corset, je me déplaçais différemment et on me regardait d'un autre œil. Ce frisson ne m'a pas quitté jusqu'à aujourd'hui.

*Quand êtes-vous entrée en contact avec des techniques sexuelles comme le bandage et la fessée ?* À 16 ans, **j'ai rencontré pour la première fois un homme qui ne voulait pas me pénétrer.** Mon plaisir était le sien. Cela a touché une corde sensible chez moi. J'ai ressenti pour la première fois le plaisir que procure le fait d'abandonner le contrôle et d'être dominée par quelqu'un qui comprend quelque chose au corps d'une femme.

*Après des études d'histoire de l'art en Virginie, vous avez déménagé en Italie à 20 ans et étudié le design industriel à Milan. Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de créer des bijoux érotiques et des sextoys en argent et en or ?* Pourquoi une femme devrait-elle introduire dans son corps des objets en plastique bon marché et inesthétiques ? En fait, j'ai créé des jouets pour moi-même. J'étais le sujet de test pour chaque nouveau prototype. Le succès a été si rapide que j'ai eu ma propre entreprise à 21 ans et que j'ai ensuite créé des bijoux pour des entreprises de mode comme Valentine, Missoni, Gianfranco Ferré, Alexander Wang et Fornasetti.

*En 2000, vous avez présenté votre "Boudoir Box"- une valise en cuir noir contenant 21 jouets érotiques fabriqués à la main et pouvant être personnalisés en fonction des préférences de l'acheteur. Le prix était au départ de 75.000 bureaux, il est aujourd'hui de 150.000 euros. Le délai d'attente est d'un an.* Les boutiques et les grands magasins comme Barneys à New York étaient trop

prudes pour vendre la boîte. C'est pourquoi je suis devenue une voyageuse de commerce qui s'est envolée vers des clients privés à Londres, New York, Los Angeles, Tokyo et Moscou. De nombreux acheteurs de ma boîte me demandent personnellement de les former à son utilisation. Que l'on soit homme ou femme, gay ou lesbienne, adepte du bondage ou de la fessée, le contenu de la boîte peut être personnalisé. Certaines pièces peuvent également être achetées séparément.

*Comment réagit le personnel de sécurité dans les aéroports lorsque vos bagages sont contrôlés ?* Je pourrais écrire un livre à ce sujet. La boîte déclenche à chaque fois une alarme, après quoi on me demande de l'ouvrir. Je demande alors à pouvoir montrer le contenu dans une pièce à l'abri des regards, mais cela ne fait qu'accroître la méfiance. Au final, une demi-douzaine d'hommes en uniforme se tiennent à chaque fois autour de la boîte, intrigués.

*En 2004, vous avez ouvert, d'abord à Londres, puis à Paris, un salon "by-appointment-only" appelé "Eden". Que s'y passait-il ?* J'ai enseigné à des groupes des après-midi entières la théorie et la pratique du sexe, y compris l'histoire de la répression du plaisir féminin. L'Église considérait l'orgasme féminin comme quelque chose de sale et de répréhensible. Ce n'est qu'avec la révolution sexuelle des années soixante que les femmes ont commencé à vivre leur plaisir. Tout à coup, on a compris que le clitoris était l'organe sexuel le plus important de la femme et qu'il n'avait qu'un seul but : nous donner un orgasme après l'autre.

*Des sexologues, il y en a à la pelle. Qu'est-ce qui vous différencie d'eux ?* Au lieu de parler en abstractions nuageuses, je montre aux gens, par des exercices, comment ils peuvent se procurer du plaisir. Si une femme me dit qu'elle n'a pas d'orgasmes, je lui demande si elle a un vibromasseur ou un diletto. Vous seriez surpris de voir combien de femmes trouvent encore sale ou gênant d'atteindre l'orgasme avec un vibromasseur ou un diletto. Faire tomber les tabous de ce type dans les esprits peut nécessiter plusieurs séances.

*Pour comprendre : qu'est-ce qu'un diletto ?* C'est ainsi que j'appelle un godemiché, dérivé du verbe italien "dilettare" : se faire plaisir, jouir de quelque chose. Si je sors un diletto lors d'un rapport sexuel avec un homme, beaucoup disent : "J'ai un pénis. Alors à quoi sert ce truc ?" Je réponds : "J'ai besoin d'un diletto parce que je veux jouir toute la nuit. Si je me fie à ton pénis pour cela, la nuit ne durera que 20 minutes, et pendant ces 20 minutes, nous n'ouvrirons aucune porte vers de nouvelles expériences".

*Quel est le sujet le plus tabou parmi votre clientèle ?* Le sexe anal. Beaucoup de femmes le considèrent encore comme dégoûtant ou anormal. Je leur demande alors comment ces impressions se sont formées dans leur esprit et je leur explique qu'il n'existe qu'une seule possibilité de stimuler directement la prostate d'un homme : par l'anus. Beaucoup de femmes ne savent pas qu'un homme peut ainsi avoir un orgasme qui n'a rien à voir avec celui qu'il a en stimulant son pénis.

*Comment traitez-vous les nouveaux clients ?* Je leur envoie un questionnaire pour pouvoir évaluer leurs attentes. Je leur demande s'ils ont des désirs et des fantasmes non réalisés et je me fais une idée de leurs dispositions sexuelles. J'ai souvent affaire à des couples qui disent : "Nous sommes ensemble depuis 25 ans et nous nous aimons toujours, mais la flamme sexuelle entre nous s'est éteinte depuis longtemps". Avec ces couples, je fais des exercices pratiques ou j'apporte ma Boudoir Box. Il est toutefois clair à chaque seconde que je ne participe pas moi-même à ces exercices. Ma phrase d'ouverture est : "l'm untouchable".

*Y a-t-il des clients qui enfreignent cette règle dans leur frénésie sexuelle ?* Non, par mesure de précaution, l'alcool et les drogues sont interdits lors de mes sessions. Certaines de mes clientes ont été victimes d'expériences traumatisantes. Celui qui a été abusé quitte son corps pour protéger son âme. Souvent, les sensations corporelles restent durablement perturbées. Dès qu'il y a à nouveau des rapports sexuels, le cerveau cherche instinctivement un panneau "sortie de secours". Par des exercices, j'apprends à ces femmes à accepter et à aimer à nouveau leur corps. Le fait que je sois une hypnothérapeute qualifiée m'y aide.

*Quel est l'âge de vos plus jeunes clients ?* 14 ans. Il n'est pas rare que je traite des jeunes femmes. De même, j'ai travaillé avec de jeunes hommes qui n'arrivent pas à avoir d'érection dans la vie réelle parce que, depuis des années, ils ne font que se masturber devant des films pornographiques comme des toxicomanes. Lorsqu'ils veulent avoir des rapports sexuels avec une vraie personne, ils ne parviennent pas à séparer le monde réel de leurs fantasmes pornographiques - et échouent. Une cliente m'a récemment raconté que sa fille de 14 ans voulait se faire opérer des lèvres extérieures parce que son petit ami la regardait avec horreur. L'explication était que le garçon n'avait jusqu'alors vu une vulve que dans des films pornographiques, où l'on montre généralement des femmes dont les lèvres ont été enlevées afin de donner une impression de jeunesse. C'est aussi une raison pour laquelle les enfants ne devraient pas regarder de porno. Ce sont les pires enseignants que l'on puisse imaginer.

*Avez-vous plus de clients féminins ou masculins ? Et qu'en est-il de la communauté LGBTQ ?* 80 % de ma clientèle sont des femmes de plus de 40 ans qui ont décidé de prendre en main la responsabilité de leur désir. Beaucoup veulent que je les aide à trouver leur point G.

*Qu'est-ce que vous aimez dans la fessée ?* Outre le fait que cela stimule les nerfs, c'est une question de psychologie. Si je dis à un homme : "Penche-toi sur le canapé, je veux te donner une fessée", il y a un transfert de pouvoir. Une personne exige l'obéissance dans le cadre du jeu, et l'autre doit céder le contrôle. Cela peut donner aux deux un coup de fouet. Connaissez-vous E. L. James ?

*L'auteur de "Shades of Grey" ?* Oui, avant d'écrire des romans, elle était une de mes élèves et a vu ma boîte boudoir. Jusqu'alors, je pense qu'elle n'avait aucune idée que de nombreuses femmes sont plus excitées par des scénarios de domination que par la pénétration.

*Qu'est-ce que les hommes font de mal en matière de sexe ?* Ils ne comprennent pas qu'ils doivent apprendre à faire l'amour comme à conduire une moto ou à jouer au football. Le fait qu'il existe des amants nés est un mythe inventé par des hommes vaniteux. **L'erreur fondamentale de nombreux hommes est leur vision phallocentrique du sexe.** Pour nous, les femmes, le jeu, la séduction et l'ouverture à l'expérimentation sont plus importants. Le sexe ne peut pas se passer d'expertise. Aucune femme ne veut être attachée par un homme qui croit jouer dans un film de cow-boys et qui brandit ensuite son lasso. Je vous le dis par expérience : le bondage (ndlr : "ligotage") avec des amateurs est dangereux pour la vie. Beaucoup d'hommes pratiquent encore le sexe rapide, qui dure entre trois et quinze minutes. Je plaide pour trois ou quatre heures de sexe rituel. C'est un mythe de croire que seul le sexe spontané est un bon sexe. Les cérémonies aident, car il faut du temps pour que la pharmacie du corps s'ouvre et qu'il libère ses drogues naturelles de l'amour comme l'endorphine. Pourquoi ne pas sucer les orteils de sa partenaire de temps en temps ? La langue et les doigts peuvent durer éternellement.

*On dit que vous pouvez apprendre aux hommes à être multiorgasmiques comme les femmes.* Oui, mais cela demande beaucoup de devoirs. Les hommes doivent apprendre à séparer leur réflexe orgasmique de leur réflexe éjaculatoire. Sans entraînement, c'est impossible. Il s'agit de briser le conditionnement de l'onanisme de compétition dans la jeunesse. Ce conditionnement dure toute la vie chez de nombreux hommes.

*Quel est le principal problème des femmes en matière de sexe ?* De tomber immédiatement amoureux - au lieu de s'aimer soi-même. L'image que nous avons de notre corps dans la tête détermine le degré de notre désir. Les femmes se tiennent devant le miroir et se critiquent elles-mêmes. Connaissez-vous des hommes qui font cela ?

*Comment apprend-on à se regarder avec grâce, quelle est l'astuce ?* J'appelle cela un bain de lune : passer du temps nu et laisser le corps respirer, ressentir. **La peau est notre plus grand organe,** mais nous la couvrons la plupart du temps. Tout le monde devrait avoir un grand miroir chez soi. Si quelque chose ne vous plaît pas dans ce que vous voyez, commencez à le changer, si c'est possible. Dans le cas contraire, apprenez à l'accepter et à l'aimer. Et ne faites pas d'autocritique. La pensée négative ne génère que de la frustration et des actions négatives. Au lieu de vous plaindre que vous vous sentez trop gros, vous pourriez aussi vous dire de manière motivante, positive : "Je suis heureux d'être en bonne santé et, pour me sentir encore mieux, je pourrais peut-être perdre quelques kilos".

*Qui sont vos clients préférés ?* Les parents dont les enfants ont atteint la maturité scolaire et qui admettent qu'à force de se préoccuper du bien-être de leurs enfants, leur vie sexuelle s'est endormie. Ces couples se regardent en sachant qu'il n'y a pas de partenaire plus parfait pour eux que la personne assise à côté d'eux. En même temps, ils savent que le désir est la colle des relations. Ils veulent donc faire quelque chose pour eux-mêmes.

*Avec quelles autres préoccupations les gens s'adressent-ils à vous ?* Les thèmes sont les suivants : La peur de la proximité et de l'intimité ou de l'échec. Beaucoup n'osent pas parler de leurs fantasmes érotiques ou ne connaissent même pas le début du potentiel sexuel de leur corps. On n'imagine pas à quel point beaucoup sont inexpérimentés. D'autres souffrent de "skin hunger", parce qu'ils se sont par exemple sentis si seuls dans le lockdown qu'ils ne se sentent presque plus eux-mêmes. Je recommande alors les bains chauds. Et aussi de se prendre dans les bras et de se caresser, d'être simplement affectueux avec soi-même. L'insensibilité augmente parce que, dans notre monde numérique, nous percevons de plus en plus les choses de manière abstraite, sans lien émotionnel réel.

*Combien coûtent vos services ?* 1000 euros et plus pour une séance personnelle. En ligne, 400 euros.

*Êtes-vous en couple ?* Oui, je suis prise. Mon partenaire est romain, nous vivons en Ombrie. Bien avant lui, j'ai même été mariée une fois, avec Barnaba Fornasetti, le fils du célèbre artiste et architecte d'intérieur italien. Nous avons eu douze années de mariage très heureuses. Quand nous étions tous les deux jeunes et amoureux, c'était sauvage et excitant. Mais avec le temps, la différence d'âge entre nous semblait de plus en plus importante. Il avait 18 ans de plus que moi. Je voulais sortir dans le monde, il voulait juste rester à la maison avec moi.

*Pourquoi un coup d'un soir se transforme-t-il rarement en relation ?* L'amour n'est pas une chambre d'hôtel dans laquelle il suffit d'entrer et de sortir.

*Un bon sexe n'est-il pas déjà de l'amour ?* Absolument. Une aventure d'un soir peut ressembler à l'amour d'un moment. Le sexe nous unit, mais une relation exige beaucoup plus.

*Est-ce que l'amour et le sexe vont de pair ?* Pas nécessairement. La clé d'une relation heureuse ne se trouve pas non plus uniquement dans une formule, comme le prétendent les instituts de partenariat. **Je crois au pouvoir cathartique d'une seule personne.** Le sexe s'améliore quand on aime et qu'on a confiance. Je trouve d'ailleurs que les hommes allemands sont très charmants, ils sont ouverts, dragueurs et étonnamment câlins.

*Comment deux personnes peuvent-elles réussir un nouveau départ sexuel ?* Il faut essayer d'être sensuel. Les baisers, par exemple, sont trop rarement utilisés. Dans ma collection de bijoux, il y a une bague avec deux boules de la taille d'une noisette en argent ou en or massif. Lorsque vous passez le métal qui se réchauffe sur tout le corps de votre partenaire, des flux d'énergie se libèrent comme on ne l'a jamais vu auparavant.

*Avez-vous déjà simulé un orgasme ?* Non, pas du tout. Je ne pense pas non plus qu'on puisse le faire. Un amant expérimenté remarque la différence. Faire l'amour n'est pas une visite à la salle de sport. L'hyperventilation n'est ni convaincante ni efficace.

*Quelle musique recommandez-vous pour cela ?* De la musique classique, de la

soul, de la soft pop, mais pas de chansons dont on connaît les paroles par cœur. C'est trop distrayant. Moi, du moins, je suis alors enclin à chanter avec eux.

*La thèse de Sigmund Freud était que dans l'esprit, il y a au moins trois personnes de plus dans la chambre à coucher.* Un homme de 40 ans m'a un jour révélé qu'il était encore vierge. Je lui ai dit que je ne pouvais malheureusement pas travailler avec lui tant qu'il vivait encore chez sa mère. La chambre à coucher pourrait parfois en dire plus que certains canapés psychologiques. C'est là que s'ouvrent les rapports de tension les plus divers, y compris la douleur et les abus. Je l'ai souvent vu, nous sommes une société de personnes brisées. Cela explique peut-être aussi pourquoi notre monde se désagrège de plus en plus. Lorsque j'ai grandi dans les années quatre-vingt, nous étions libres d'aimer, de nous exprimer et d'explorer. Aujourd'hui, nous sommes presque arrivés à une époque asexuée. Il n'est plus question que de politiquement correct. Nos corps deviennent de plus en plus des entrepôts de pièces détachées, en même temps que nous externalisons. La version d'horreur est une société dans laquelle on pourra à l'avenir commander une fécondation à domicile et où l'autre moitié sera assise chez elle, comme dans le film de Woody Allen, et fera tourner la boule de l'orgasme.

*Peut-on avoir trop de rapports sexuels ?* Oui. Je le vois chez mes amis masculins qui tournaient autrefois des films pornographiques, ce qui signifiait deux ou trois rapports sexuels par jour. Et tout cela sous Viagra. Ils ont l'air deux fois plus vieux qu'ils ne le sont. A partir de cinquante ans, un homme devrait s'y prendre comme pour les autres bonnes choses de la vie. En profiter avec modération, comme par exemple un menu spécial : une fois par semaine.

*Êtes-vous jaloux ?* Non, la fidélité est une construction de l'Eglise. Savez-vous d'ailleurs que le Vatican abrite le plus grand musée de l'érotisme au monde !

*Que conseillez-vous en cas de chagrin d'amour ?* Face it, erase it, replace it. Cocher ce qui est fini et chercher quelque chose de nouveau.

**COMMENTAIRE :** A première vue, ce que raconte la "conseillère en plaisir" Betony Vernon peut sembler assez négativo-sexiste (pour ne pas dire plus). Mais en y regardant de plus près, il est évident qu'elle fait de la publicité pour une sexualité sans pénétration et qu'elle voit aussi dans une relation intime intense avec une seule personne une force cathartique (force cathartique = effet purificateur par l'expression des sentiments) - qu'elle a donc bien en vue la grande valeur d'une véritable monogamie réussie. Aujourd'hui, j'utiliserais donc tout à fait cette interview dans mes cours - en précisant bien sûr que les clients de cette femme sont avant tout des adultes chez qui les choses ont déjà mal tourné et qui ont besoin de "suggestions" dont les jeunes inexpérimentés n'ont pas besoin.

Malheureusement, mon enseignement de l'époque ressemblait plutôt à un tâtonnement, et ce n'est qu'après ma période d'enseignement actif que je me suis vraiment rendu compte que la réticence à donner des conseils sur la ma-

nière dont les filles pouvaient commencer correctement était très souvent erronée et pas très heureuse. Mais les bons conseils, "on" doit d'abord les trouver ! "On" a aussi ses propres problèmes et est donc inhibé pour s'aventurer.

Surtout, la tentative de motiver les jeunes filles à avoir une approche plutôt "décomplexée ou même ouverte" de la sexualité peut être comprise au premier abord comme une invitation à entrer dans le libertinage, et que l'on a donc peur de paraître sous un mauvais jour devant les jeunes. Mais je vous prie de considérer que ma longue activité pédagogique m'a permis de constater que les habituels "conseils de défense contre tout ce qui est sexuel" destinés aux "jeunes filles inexpérimentées" pour aborder le sexe masculin ne fonctionnent tout simplement pas. Le problème, c'est que dans le "début de la pratique de la sexualité", largement répandu aujourd'hui, les filles ne regardent souvent pas vraiment qui est l'autre, car le caractère de "l'homme" n'est pas vraiment important pour elles dans un premier temps - puisqu'il s'agit tout d'abord d'avoir "passé le cap". (C'est alors la chance des "Don Juan" typiques qui s'y connaissent un peu en psychologie des filles !) En revanche, avec le "début à la manière d'un bain de lune", que je recommanderais entre-temps, les filles devraient déjà s'informer beaucoup plus précisément sur l'identité de l'autre et surtout sur le fait de savoir si cela reste un "bain de lune". Une fille mettra donc en œuvre tout son savoir et toute son intelligence pour trouver un partenaire "approprié" et pour savoir si elle peut compter sur "lui", quel est son caractère. C'est pourquoi il devrait toujours s'agir d'un "bain de lune" et, en outre, il devrait très souvent en résulter des relations qui sont vraiment bonnes et qui durent même "pour toujours".

Et je vous demande de garder à l'esprit qu'une telle "relation de bain de lune" ne se produit pas de manière impromptue, mais qu'elle est pour ainsi dire le fruit d'un concept qui a longtemps mûri organiquement. Quand je pense aux filles avec qui j'ai discuté et qui étaient manifestement très intéressées par la morale conjugale traditionnelle (c'est-à-dire pénétration-sexe uniquement dans le cadre du mariage), je les crois capables de faire les choses correctement. Et maintenant, quelques détails : tout d'abord, l'érotisme anal. Je pense qu'ici, la conseillère en sexualité n'est pas cohérente, si elle est contre la pénétration, pourquoi ne pas l'être aussi contre celle-ci ? De plus, il est évident que l'on ne fait qu'utiliser l'autre "en même temps" - car on ne peut même pas se regarder "en même temps".

La fidélité est-elle une construction de l'Église ? Je pense que non, car si l'on commence raisonnablement une relation qui doit être authentique, alors la fidélité fait aussi partie de notre humanité.

Et pour le musée de l'érotisme au Vatican : et alors ? Le directeur du Louvre (Paris) a un jour déclaré que la moitié du fonds du musée était tellement sexiste qu'il ne pouvait pas le montrer. D'autres musées ont donc aussi le même problème, à savoir que tout s'accumule au fil du temps. M.P.